Bonnay
FRC 4015
Case
FRC
14967

PROSPECTUS

D'UN NOUVEAU JOURNAL,

Par les Auteurs de la Prise des Annonciades.

Te veniente die, te, decedente, canebant.
VIRG. Georg.

1789.

THE NEWBERRY
LIBRARY

AVERTISSEMENT.

EN nous avouant les Auteurs de la *Prise des Annonciades*, nous déclarons que nous ne le sommes pas de l'espèce de *suite* qui a paru sous le titre de *Réponse*, & que quelques personnes ont atribuée à la même plume, malgré la différence de ton & de style. Notre goût peut bien être de rire quelquefois, mais notre intention n'est jamais de blesser.

PROSPECTUS

D'UN NOUVEAU JOURNAL.

La Constitution touche à son terme. L'Assemblée Nationale poursuit ses travaux avec une constance infatigable. Nous allons renaître de nos ruines ; & bientôt l'Europe étonnée reprendra le respect qu'elle avoit un peu cessé de nous porter..... Il est tems que le Français reprenne aussi son caractère distinctif & ses goûts aimables ; il est tems qu'il revienne à sa gaité naturelle.

Eh ! comment résisteroit-il plus long-tems à la tristesse & au sérieux qui l'accablent ! Comment ne succomberoit-il pas sous l'ennui journalier des motions soporifiques de MM. B.....e, C.....e, G..... d'A...y, &c. &c. ou des Motions sanguinaires de MM. B.....e, R.....e B..n, C.....r, &c. &c. ou sous la *lourdeur* assommante des Procès-Verbaux rédigés par MM. C.....s de L....h, du B..s de C..e, M...u, Curé de S...e, &c. --- !

Non, le Français si gai, le Parisien si bon ne s'abitueront jamais à un tel régime.

Mais, nous dira-t-on peut être, il eſt tems au contraire que *la Nation* quitte ſa honteuſe frivolité & revête un caractère plus grave, qu'elle ſe familariſe avec les idées abſtraites d'Adminiſtration, qu'elle connoiſſe enfin les principes ſur leſquels repoſe cette précieuſe indépendance qui la rend depuis ſix mois ſi heureuſe & ſi fière. --- L'ignorance conduit tôt ou tard à l'éſclavage, & les Deſcendans des *Francs* doivent être toujours éclairés, afin de reſter toujours libres.

Oui, ſans doute, il faut que les Français ſoient éclairés : mais il faut encore qu'ils ſoient joyeux. C'eſt à ce double but que nous avons aſpiré ; &, malgré la foibleſſe de nos talens, il nous a paru qu'il ne nous ſeroit pas impoſſible de l'atteindre par le moyen facile & gai d'un *Journal en Vaudevilles*.

Tel eſt celui que nous avons l'honneur d'annoncer au Public. A dater du premier Janvier prochain, il paroîtra tous les matins, & nous oſons nous flatter que cette eſpéce de Procès Verbal aura peut-être autant de ſuccès & plus de débit que les Procès-Verbaux en proſe, imprimés chez Baudouoin, & que perſonne n'a encore pu lire

Un Journal en Vaudevilles ! qui ne voit déja le Peuple de Paris ſourire ! qui n'entend l'Ouvrier, la Marchande de modes, le Fiacre, la petite Maîtreſſe, le Soldat de la Garde-Nationale, & (que ſavons-nous ?) puis d'un *honnorable Membre* peut-être, égayer ſes travaux ou diſſiper ſes ennuis, en chantant les motions ſavantes & lumineuſes que nos Orateurs nous préſentent chaque jour dans la tribune aux harangues !

Et que dirons-nous de ces Troubadours mo-

dernes, de ces chanteurs publics, qui, depuis long-tems, ſont en poſſeſſion de ne célébrer que des Saints ou des pendus, & qui ne ſavent entretenir le Peuple curieux & crédule que de miracles fabuleux ou de crimes atroces ? --- Transformés en hommes nouveaux, on les verra déſormais promener de rue en rue notre journal & leur violon, ſe faire ſuivre de place en place par les flots ſans ceſſe renouvellés d'une foule attentive, & faire à toutes les heures retentir les correfours, tantôt du Décret qui exclut du Miniſtère MM. de Mirabeau & Lanjunais, tantôt de la ſavante diſſertation de M. de Lameth ſur la cocarde nationale, tantôt enfin du fameux *coupe-tête* inventé par M. Guillotin, & auquel la reconnoiſſance publique à déja donné ſon nom.

Nous comptons ſoumettre inceſſamment au Public le fruit de nos travaux. Nous aurions même pu hâter ſa jouiſſance, ſi nous n'avions cru néceſſaire de revenir ſur nos pas, & d'offrir à la fois la collection de tous les événemens antérieurs, avant de nous mettre au courant de chaque jour. Tous les procès-verbaux de l'Aſſemblée Nationale ont déja été extraits & refondus, une grande partie eſt prête à paroître, & le reſte le ſera bientôt.

Nous avons tâché, autant qu'il étoit en nous, de varier les tons & les ſtyles.

Tantôt nous avons rédigé toute une ſéance ſur le méme air.

Ainſi la ſéance de la nuit du 4 Août ſe chante ſur l'air : *Sans devant derrière & ſans-deſſus-deſſous* ; & celle du lendemain ſur l'air : *Adieu paniers vendanges ſont faites.*

Nous avons cru qu'une partie de l'Assemblée nous sauroit gré d'avoir arrangé la séance du 2 Novembre sur le mêtre & le chant *de la prose des morts* ; & que quelques Membres approuveroient que la séance où fut agitée la question de l'hérédité du Trône, fût mise sur l'air *des Folies d'Espagne*.

Dans la plupart de nos procès-verbaux nous avons fait usage du *Pot-pourri*, mais en observant le plus souvent d'affecter toujours le même air au même Orateur.

M. le Duc de la Rochefoucaud, par exemple, s'étant exprimé à-peu-près ainsi dans la Chambre de la Noblesse :

(Air : *Que ce fabiau soit par nous vérifié.*)

Que-nos-pou-voirs-soient-par-tous-vé-ri-fiés :
C'est ce qu'il-faut-en-cet-te-con-jonc-tu-re.
Et-pour-nos-rangs-sans-au-cu-ne-pi-tié,
D'no-tre-No-bles'-ra-bat-tons-la-moi-tié.

Il nous a paru convenable de lui consacrer pour toujours cet air de vielle, lequel caractérise assez bien le petit embarras qu'il éprouve en parlant, & que les uns rejettent sur son organe, les autres sur son esprit.

L'Air : *Je suis Madelon Friquet*,
Et je me moque du caquet,

nous a semblé convenir parfaitement à M. le Duc d'Aiguillon. Il dépeint à la fois sa légéreté, sa grace & le goût qu'on lui connoît pour se travestir

en femme. Les motions & les harangues de M. le Duc ſont toutes arrangées ſur le même air.

Nous avons cherché long-tems celui qui pourroit convenir davantage à la voix de M. Prieur. A la fin nous nous ſommes décidés en faveur de celui du grand Couſin : *Tous les hommes ſont bons.* Mais nous l'avons monté d'un octave, pour qu'il puiſſe le chanter plus commodément.

M. le Vicomte de Mirabeau nous a fait dire ſous main qu'il nous prioit de lui réſerver l'air de : *Vive le vin.* Ces deux Meſſieurs nous préparent peut-être quelques duos charmans.

Nous avions mis à part pour M. l'Evêque de Châlons : l'air *Où allez-vous Monſieur l'Abbé ?* Mais depuis que nous avons ſu qu'il faiſoit préparer ſes diſcours par M. du Rozoy, Auteur d'Opéras-comiques, nous avons laiſſé à Grétry le ſoin de lui compoſer ſa muſique.

Enfin, mais ſans nous y aſſujettir avec trop de ſcrupule, & ſans prétendre nous y aſtreindre pour l'avenir, nous avons diſtribué ainſi les airs ſuivans :

Je ſuis Lindor. -- M. le Comte Matthieu de Montmorency.

Le malheur me rend intrépide :
J'ai tout perdu, je ne crains rien. } M. le Comte de Caſtellane

Je ſuis un pauvre miſérable. -- M. Robeſpierre.

& nous avons réſervé

Pour M. le Marquis de Bonnay, l'air *de Joconde*

Pour M. le Comte Charles de Lameth, l'air *de Malbrouck.*

Pour M. l'Abbé Maury, l'air *du Confiteor.*
Et pour M. le Comte de Mirabeau, l'air *des Pendus.*

Pour exprimer *l'improbation* qui, en dépit du Réglement, ſe manifeſte quelquefois d'une manière plus ou moins bruyante dans quelques parties de l'Aſſemblée, nous avons fait uſage de différens moyens. Nous avons employé tantôt des refrains connus, & tantôt des chœurs d'opéras.

Lors donc qu'un Membre de l'Aſſemblée, modéré, impartial, veut ptendre la parole, ou que l'ayant priſe il ſe permet encore quelques-unes de ces expreſſions proſcrites qui tenoient à la gothicité de nos aïeux, telles que *mandat*, *ordres*, *conſcience*, auſſi-tôt il s'élève un murmure gai, que nous croyons avoir aſſez bien rendu, en faiſant chanter par toute l'Aſſemblée : *Va-t'en voir s'ils viennent Jean.*

Mais ſi le même Membre, bravant ce ſigne *d'improbation*, pourſuit ſon diſcours, & propoſe, ſoit de rendre quelqu'exiſtence à l'autorité Royale & quelqu'énergie au pouvoir exécutif, ſoit de ſévir contre quelqu'acte de deſpotiſme populaire, ſoit enfin de décréter quelqu'abſurdité équivalente, alors nous faiſons exécuter par une partie de l'Aſſemblée le chœur des démons que l'immortel Gluck a placé dans l'opéra d'Orphée, & chaque Membre répond. *non. non*, avec un ton & un accent de fureur proportionné au diapazon de ſa voix. On juge bien que M. de Menou fait une partie de baſſe-taille, & que M. Bergaſſe de Lazziroule fait la haute-contre.

Quoique nous nous ſoyons preſque toujours

renfetmés dans le genre que nnus avons adopté, dans le genre du Vaudeville, il nous eſt arrivé quelquefois, mais rarement, d'employer la poéſie ordinaire, ſoit pour quelques récits, ſoit pour quelques diſcours : trop oratoires pour ſe prêter à la gaité du Vaudeville.

Comment, par exemple, exprimer autrement qu'en grands Vers les grandes penſées renfermées dans les grands mots que nous débite la grande bouche de M. Tàrget, quand il nous entretient du *grand-œuvre* de la régénération ? Ce ne ſeroit pas trop de Corneille pour metre en Vers ſes pompeuſes motions, & de le Kain pour les débiter.

Croit-on auſſi que M. de Monlozier s'accommodât de voir ſes magnifiques idées traveſties ſur l'air de : *Manon Giroux*, ou de *Je me brûle l'œil*, ou de : *Mon père étoit pot* ? Il faut ſe conformer au genre, au genie, au goût, & même à la phyſionomie de chacun.

Notandi ſunt tibi mores.

Or par *mores*, Horace entend moins le caractère, que les formes extérieures, le coſtume, les habitudes, le maintien : & quel maintien, quelles formes que celles de M. de Montlozier ? Croit-on, je le répete, qu'un homme qui *ſe deſſine* comme lui, qui parle comme lui, voulût deſcendre à des airs de Pont-neuf ?

Nous avons déja dit que notre pricipal objet étoit de graver dans la mémoire d'une manière ineffaçable les annales auguſtes de l'Aſſemblée Nationale. Ce but (le plus glorieux de tous, puiſqu'il ſeroit le plus utile) auroit pu n'être pas

rempli, ſi nous navions ſouvent reſſerré les diſcours, motions, plans de déclaration de droits, plans de finances, plans de conſtitution, adreſſes au Roi, adreſſes à ſes commettans, projets de décrets, &c. &c. qui ont été ſucceſſivement prononcés ou lus dans l'Aſſemblée. Mais nous avons tâché, en abrégeant chaque diſcours, d'en ſaiſir le véritable eſprit, & nous oſons nons flatter d'avoir quelques fois réuſſi.

Par exemple, la harangue de remerciement prononcée par M. Freteau le Lundi 7 Décembre, au ſujet de ſa réinſtallation dans le fauteuil de Préſident, avoit paru un peu longue à quelques Membres, aſſez déſintéreſſés ſur leurs propres jouiſſances, & aſſez impatiens de l'organiſation des Municipalités, pour ſe prêter avec peine au plaiſir de l'entendre. Eh bien ! cette harangue, nous l'avons réduite à trois ſeuls couplets : le premier ſur l'air : *A ! ma commère, es-tu fachée?* le ſecond ſur l'air : *Vraiment, ma commère, oui*, & le troiſième ſur lair : *Ma commère, quand je danſe.* Et ces trois couplets, extrêmement courts & faciles à retenir en diſent plus que tout le diſcours de M. le Préſident.

Mais après avoir ainſi donné une première idée de notre genre de travail, il eſt temps d'y joindre quelques exemples qui puiſſent faire juger de ſon mérite & de ſon agrément. Nous allons en choiſir quelques-uns avec la ſeule attention d'en varier un peu le ton & les ſujets.

Séance du 6 Août 1789.

On peut se rappeller que ce jour-là les premier & second articles du Décret du 4 Août furent rédigés & arrêtés. Nous avons suivi le texte aussi littéralement qu'il nous a été possible. Mais après avoir exprimé servilement l'abolition du régime féodal, la suppression de certains droits & le rachat de quelques autres, nous avons cru pouvoir nous permettre un léger badinage poétique, afin de laisser un peu reposer nos Lecteurs, & de jetter quelques fleurs sur une matière un peu trop aride.

Air : *Jupiter un jour en fureur.*

1.

Voyant la féodalité
En France par-tout abolie,
L'Amour gémit, il pleure, il crie,
Qu'on ne l'a pas consulté.
Vers l'Assemblée il s'achemine,
Il espère en être écouté :
Mais on avoit accordé *bis.*
La parole à Custine.

2.

Cependant l'Amour est admis ;
Et sa voix argentine & tendre
Aux Députés se fait entendre
Sans qu'ils en soient attendris.

» Des abus pourſuivez la trace ,
(Leur diſoit-il avec douceur ;)
» Mais pour *le Droit du Seigneur* , *bis.*
» Je vous demande grace. »

3.

A ces mots on eſt révolté ;
Et l'étonnement eſt extrême
D'entendre que l'amour lui-même
Veut gêner la liberté.
En murmures chacun éclate ,
Et prenant les voix ſans retour ,
On prononce que l'Amour *bis.*
Eſt un Ariſtocrate.

Dans la même Séance , après avoir tâché de rendre l'article qui concerne les pigeons , nous avons cru pouvoir nous adreſſer à eux , par le moyen de la figure que les Grecs ont appellée *apoſtrophe* , & leur dire :

Sur l'Air : *Quoi ! vous partez !*

1.

TENDRES Oiſeaux ſi chéris à Cythère ,
Par nos Décrets vous êtes condamnés.
Un Dauphinois vous déclare la guerre :
Vénus en vain vous avoit réclamés.
Tendres Oiſeaux , retournez à Cythère ;
Fuyez les coups qui vous ſont deſtinés.

2.

Chez nos Aïeux, plus fiers, mais plus ſenſibles,
Tout vous offroit des aſyles de paix :
Mais de leurs champs où vous viviez paiſibles,
On vous proſcrit, on vous chaſſe à jamais.
Tendres Oiſeaux, fuyez ces champs horribles :
Loin de la France, allez aimer en paix.

Dans la Séance du 7 Août, & au ſujet de l'art. V qui concerne les dîmes, nous avions commencé un appel nominal, duquel nous eſpérions tirer un aſſez grand parti. Mais nous avouons à notre honte que nous nous ſommes laiſſé décourager par Meſſieurs les Députés de Bretagne, & que nous avons déſeſpéré de faire entrer dans notre liſte, d'une manière lyrique & chantanre, les noms de MM. Corroller du Mouſtoir, Corentin le Floc de Quanquizerne, Mazurié de Pennannech, le Goazre de Kervélégan, &c. &c.

Séance du 7 Septembre.

On doit ſe ſouvenir de cette ſcène intéreſſante de ces femmes d'Artiſtes, toutes modeſtes, toutes vêtues de blanc, qui furent reçues avec tant d'acclamations, dont M. Bouche fut ſi agréablement l'interprète, & dont M. le Comte Matthieu de Montmorency (le plus jeune & le plus galant de nos Secrétaires nés & à naître) fut chargé par

M. l'Evêque de Langres, alors Préſident, d'aller recevoir l'offrande patriotique.

Air : *J'arrive à pied de Province.*

1.

ONZE Beautés ingénues
Venant de Paris,
Et modeſtement vêtues,
Sont ſous le Parvis.
A leur donner audience
Qui s'oppoſera ?
Femmes ſont ſans conſéquence ;
Encor celles-là.

Air : *Annette à l'âge de quinze ans.*

2.

PAR un exprès conſentement
On les fait entrer à l'inſtant.
Elles font un ſalut poli,
Et par la bouche
De Monſieur Bouche
Parlent ainſi :

Air : *Du joli petit Corbillon.*

3.

C'EST un zele patriotique
Qui nous amène en ce jour devant vous.

L'amour

L'amour de la choſe publique
Pourra toujours tout obtenir de nous.
Recevez, Meſſieurs, en ſon nom
Ce joli petit,
Ce petit joli,
Ce joli petit Corbillon.

RÉPONSE DE M. LE PRÉSIDENT.

Air : *De Joconde.*

1.

SANS dépriſer le dévouement
Qu'en vous le zèle excite,
J'oſerai dire ſeulement
Qu'il a peu de mérite.
On peut avec vos traits charmans
Se paſſer de parure ;
Vous tenez vos vrais ornemens
Des mains de la nature.

Air : *L'autre jour à la promenade.*

2.

QUELLES Françaiſes malveillantes
Pourroient encor refuſer leurs bijoux ;
Voyant leurs Compagnes charmantes,
Nous les offrir noblement comme vous.

. . . . . .

Nous les offrir. . . . . .
Voyant leurs Compagnes charmantes,
Nous les offrir noblement comme vous.

Air : *Des Trembleurs.*

3.

Aſſiſtez à la Séance,
Peut-être votre préſence,
Calmera ſa violence ;
Et ce ſeroit un grand bien.
Vous nous offrez votre hommage!
Mais tout Membre ici, je gage,
Jeune ou vieux, tendre ou ſauvage,
Voudroit vous offrir le ſien.

Séance du 20 Novembre.

Ce fut ce jour-là qu'après la lecture d'une Adreſſe qui contenoit l'offrande de toutes les Boucles d'argent de la petite Ville d'Yſſoudun, l'Aſſemblée, ſur la propoſition de M. d'Ailly, prit l'engagement d'imiter cet exemple de déſintéreſſement & de Patriotiſme ; &, depuis cette Séance, aucun de ſes Membres n'y a paru autrement qu'avec des *Boucles Nationales* ou de ſimples cordons.

Les deux premiers Couplets ſont la lecture de l'Adreſſe.

Air : *Dans ces Déſertes Campagnes.*

1.

Meſſieurs, le patriotiſme,
Sublime dans ſes effets,
Agit comme un magnétiſme
Sur tous les cœurs des Français.
Une Ville de Province
Vous le prouve en ce moment.
Si l'offrande eſt un peu mince,
Ne voyez que ſon dévouement.

Air : *De la Romance de Raoul de Coucy.*

2.

Pour angmenter le numéraire,
Tous les moyens ſont excellens ;
Et de nos boucles chaque paire
Vaudra pour le moins douze francs.
Ce n'eſt pas un grand ſacrifice ;
Car les hommes étant égaux,
Il ſeroit de toute juſtice
Que chacun portât des ſabots.

Air : *Mon cœur charmé de ſa chaîne.*

3.

D'Ailly ſe leve, il s'écrie :
» Ah ! Meſſieurs, quel beau moment !

» Imitons, je vous ſupplie,
» Un exemple ſi touchant :
» Et dans l'inſtant,
» Sur l'Autel de la Patrie,
» Offrons nos Boucles d'argent. »

Air : *Philis demande ſon portrait.*

4.

On applaudit, un ſaint tranſport
A ſaiſi l'Aſſemblée,
Auſſi-tôt d'un commun accord
La voilà débouclée.
Quelques Députés inquiets
Diſoient à leurs Confreres :
» Paſſe encor pour nos boucles ; mais
» Gardons nos honoraires. »

Séance du premier Décembre.

Enfin on connoît la fameuſe *Guillotine*, de laquelle nous eſpérons que l'Auteur préſentera inceſſamment un modèle à l'Aſſemblée Nationale. La motion a déja été célébrée par une Muſe bien ſupérieure à la nôtre ; mais nous n'avons pu nous refuſer au plaiſir de la célébrer encore. La Renommée ne ſauroit employer trop de trompettes pour faire paſſer M. Guillotin à la poſtérité la plus reculée.

Air : *Paris eſt au Roi.*

I.

Monſieur Guillotin,
Ce grand Médecin,
Que l'amour du prochain
Occupe ſans fin,
Un papier en main
S'avance ſoudain,
Prend la parole enfin,
Et d'un air benin :

Il propoſe
Peu de choſe,
Qu'il expoſe
En peu de mots,
Mais l'emphaſe
De ſa phraſe
Obtient les *bravos*
De cinq ou ſix ſots.

Monſieur Guillotin,
Ce grand Médecin,
Que l'amour du prochain
Occupe ſans fin,
Un papier en main
S'avance ſoudain,
Prend la parole enfin,
Et d'un air benin :

Air : *En amour c'eſt au Village.*

2.

Meſſieurs, dans votre ſageſſe,
Si vous avez décrété,
Pour toute humaine foibleſſe,
La loi de l'égalité ;
Pour peu qu'on daigne m'entendre,
On ſera bien convaincu
Que, s'il eſt cruel de pendre,
Il eſt dur d'être pendu.

Air : *De la Baronne.*

3.

Comment donc faire,
Quand un honnête Citoyen,
Dans un mouvement de colere,
Aſſaſſinera ſon prochain,
Comment donc faire ?

Air : *De l'Amoureux de quinze ans.*
Que j'avions d'impatience.

4.

En rêvant à la ſourdine,
Pour vous tirer d'embarras,

J'ai fait faire une machine,
Ta la la la, la la la, la la, la la la, la la, la la la,
Qui met les têtes à bas.

Air : *A la façon de barbari,*
Mon ami.

5.

C'eſt un méchaniſme nouveau
D'un effet admirable.
Je l'ai tiré de mon cerveau
Sans me donner au diable.
Un décollé de ma façon,
la faridondaine,
la faridondon.
Me dira, Monſieur, grand merci,
biribi,
A la façon de Barbari,
mon ami.

Air : *Qand la Mer Rouge apparut.*

6.

C'eſt un coup que l'on reçoit,
Avant qu'on s'en doute;
A peine on s'en apperçoit,
Car on n'y voit goutte.
Un certain reſſort caché,
Tout-à-coup étant lâché,

Fair tomber, ber, ber,
Fait ſauter, ter, ter,
Fait tomber,
Fait ſauter,
Fait voler la tête ;
C'eſt bien plus honnête.

On s'attend peut-être que nous allons maintenant ouvrir une ſouſcription, en fixer les condition, indiquer le Libraire chargé de recevoir les abonnemens, & rendre ainſi d'avance le Public notre tributaire ; non Meſſieurs, nous dédaignons ces petites précautions meſquines d'un Auteur famélique ou peu aſſuré de ſon ſuccès. Notre Journal paroîtra régulièrement. Nous en avons pris l'engagement ; nous y ſerons fidèles, & nous ne demandons pas que l'on en prenne à notre égard. Nous tenons notre débit pour certain. Le génie de la Nation eſt notre garant : & c'eſt avec une confiance entière que nous oſons adreſſer prophétiquement à notre Journal ce Vers que nous lui avons choiſi pour épigraphe :

Te, veniente die, te, decedete, canebant.